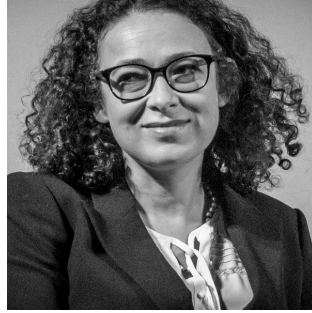




## Citations de Delphine Horvilleur

*Figure du judaïsme libéral et l'une des rares femmes rabbins de France, Delphine Horvilleur met les textes anciens au service des questions les plus vives de notre temps : la mort, le deuil, l'identité, l'antisémitisme et la place de la parole quand elle vient à manquer.*

14 citations à découvrir

---

### A propos de Delphine Horvilleur

Delphine Horvilleur naît en 1974 à Nancy, dans une famille juive. Après des études de médecine menées en Israël, elle se tourne vers le journalisme, puis suit une formation rabbinique aux États-Unis. Elle devient ainsi l'une des très rares femmes rabbins exerçant en France, où la fonction reste presque exclusivement masculine.

Rattachée au courant du judaïsme libéral, elle officie au sein du Mouvement juif libéral de France et dirige la revue Tenou'a, qui mêle réflexion religieuse, philosophique et culturelle. Son travail consiste largement à relire les textes de la tradition juive pour les confronter aux interrogations contemporaines, dans une démarche de transmission ouverte au plus grand nombre.

Elle s'impose comme essayiste avec une série de livres publiés chez Grasset. On lui doit notamment des réflexions sur la condition féminine dans la tradition, sur l'antisémitisme avec *Réflexions sur la question antisémite* (2019), sur le deuil et la consolation avec *Vivre avec nos morts* (2021), sur l'identité avec *Il n'y a pas de Ajar* (2022), puis sur les fractures ouvertes après le 7 octobre 2023 dans *Comment ça va pas ?* (2024).

Présente dans les médias et les débats publics, elle s'attache à défendre une parole nuancée face aux assignations identitaires et aux logiques de camp. Son écriture, nourrie de récits bibliques, de souvenirs personnels et d'expériences d'accompagnement des familles en deuil, cherche moins à imposer des certitudes qu'à rouvrir des questions et à faire dialoguer les vivants avec ceux qui ne sont plus là.

### Ses plus belles citations

« Rien n'est plus dangereux que de faire parler les morts. Mais rien n'est plus sacrilège que de les faire taire. »

« Être rabbin, c'est vivre avec la mort : celle des autres, celle des vôtres. Mais c'est surtout transmuier cette mort en leçon de vie pour ceux qui restent. »

« Personne ne sait parler de la mort, et c'est peut-être la définition la plus exacte que l'on puisse en donner. Elle échappe aux mots, car elle signe précisément la fin de la parole. »

« Nous aimons croire que les parois sont hermétiques, que la vie et la mort sont bien séparées et que les vivants et les morts n'ont pas à se croiser. Et s'ils ne faisaient que cela en réalité ? »

« On emporte ses morts partout avec soi, et s'ils restaient au cimetière, cela se saurait. »

« Quel Dieu « grand » devient si misérablement « petit » qu'il a besoin que des hommes sauvent son honneur ? »

« Est-il possible d'apprendre à mourir ? Oui, à condition de ne pas refuser la peur, d'être prêt, comme Moïse, à se retourner pour voir l'avenir. L'avenir n'est pas devant nous mais derrière, dans les traces de nos pas sur le sol d'une montagne que l'on vient de gravir, des traces dans lesquelles ceux qui nous suivent et nous survivent liront ce qu'il ne nous est pas encore donné d'y voir. »

« La laïcité dit que l'espace de nos vies n'est jamais saturé de convictions, et elle garantit toujours une place laissée vide de certitudes. Elle empêche une foi ou une appartenance de saturer tout l'espace. En cela, à sa manière, la laïcité est une transcendance. »

« Je ne crois pas que mon judaïsme soit entièrement défini par ce que l'antisémitisme en a fait. »

« Un peuple perçu comme à la fois dispersé et à part, mêlé à tous et refusant de se mélanger, indiscernable mais non assimilable. »

« La notion d'élection juive sert souvent à nourrir le fantasme d'un Juif arrogant et sûr de sa puissance. »

« L'écriture est une stratégie de survie. Seule la fiction de soi, la réinvention permanente de notre identité est capable de nous sauver. L'identité figée, celle de ceux qui ont fini de dire qui ils sont, est la mort de notre humanité. »

« Depuis le 7 octobre, c'est comme si nos langages ne parvenaient plus à dire, nous trahissaient constamment ou se retournaient contre nous. Les mots qu'on croyait aiguisés ne servent à rien, et ceux qu'on croyait doux n'apaisent personne. »

« Le propre de la guerre est d'assassiner le langage, en même temps que les innocents et la subtilité. »